

Philosophie dépravée. Quoiqu'il en soit, voici ce que dit notre Auteur. " Mais pouvez-vous demander , quel est donc le principe & la cause de ces écarts de notre siècle ? C'est la vanité, l'envie de se faire un nom. Un esprit de singularité, enfanté par l'orgueil, paroît être la maladie épidémique, qui ravage le monde philosophique ; les routes battues par les anciens sont abandonnées par leurs neveux ; les idées communes sont devenues fastidieuses. Il ne faut pas se perdre & se confondre dans la multitude, l'esprit fort doit se mettre à l'écart : on subtilise donc sur tout ; le vrai disparoît pour faire place aux paradoxes. Cependant le singulier, le hardi, l'extraordinaire dans la manière d'écrire & de penser, surprennent le suffrage du commun des Lecteurs, qui admirent davantage ce qu'ils comprennent le moins, mesurant l'élévation du génie de l'Auteur sur la difficulté de l'entendre, lorsque souvent l'Ecrivain philosophe ne s'entend pas lui-même : l'ignorance fut toujours la mere de l'admiration ( b ). Que pensera la postérité, quand elle apprendra que l'absurdité des paradoxes, le faux des raisonnements, l'obscurité du style, un galimatias pompeux & vuide de bon-sens nous auront fait donner aux Auteurs le titre de grands Ecrivains, & que nous aurons placé des faiseurs de Romans, des compositeurs d'Opéra

---

( b ) *Ignorantia mater admirationis.* S. Aug. L. 23. Conf. c. 21.